

ELISE YVOREL

## Historienne engagée

**S**ous la direction de Frédéric Chauvaud, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Poitiers, Elise Yvorel a effectué sa thèse de doctorat sur «Les enfants de l'ombre. Prisons spécifiques et prisons ordinaires pour mineurs en France : la vie quotidienne des jeunes détenus au xx<sup>e</sup> siècle». Lors de la journée de la communication scientifique organisée en mai par l'Ecole doctorale des sciences humaines, économiques et sociales, Elise Yvorel a obtenu le premier prix de thèse offert par la Région Poitou-Charentes.



Marie Augustin

Pour la jeune femme, la thèse a été, surtout, un acte militant. En raison du choix de son sujet de recherche : les enfants en prison, thème qui renvoie à de délicats questionnements politiques actuels. Et en raison de ses convictions : elle est opposée à l'envoi d'enfants en prison, et se met à rire en repensant qu'elle a eu «le culot» de conclure son oral en se déclarant «favorable à l'abolition des prisons». Une prise de position peu conventionnelle, qui lui correspond à 100 %. Et qui n'a pas perturbé le jury puisqu'elle a, malgré ce «militantisme affiché», reçu le premier prix de la communication scientifique (1 500 €). Un succès dont la jeune femme s'étonne encore. D'autant qu'elle garde en mémoire de nombreux déboires scolaires. En effet, longtemps étiquetée «pas très bonne élève», elle s'est révélée studieuse sur le tard : c'est seulement en maîtrise, après avoir eu son bac et son Deug au rattrapage, qu'elle commence vraiment à briller dans ses études grâce au travail de recherche propre à la maîtrise qui lui permet de découvrir enfin l'autonomie et l'indépendance. «C'en était enfin fini des cours à apprendre par cœur», se souvient-elle. C'est aussi durant cette année de maîtrise qu'elle parvient, pour la

première fois, à concilier son intérêt pour «les marginaux» avec ses études, en se lançant dans la rédaction d'un mémoire sur le centre spécial d'observation de l'éducation surveillée de Fresnes. Un avant-goût qui la convainc de poursuivre sur la voie de la thèse.

Aujourd'hui titulaire d'un bac+8, elle savoure ce pied de nez fait à ceux qui ne la voyaient pas dépasser le Deug. Et s'avoue très fière d'avoir pu remédier à l'absence de recherches historiques sur les mineurs en prison, grâce à son travail couvrant tout le xx<sup>e</sup> siècle et faisant le tour de tous les établissements ayant accueilli des mineurs (qu'ils aient ou non un quartier spécial pour eux). Elle sait aussi que le plus dur reste à faire : trouver un travail. Volontaire, elle promet de tout faire pour réaliser son rêve : devenir historienne au CNRS. Mais pour le moment, et parce qu'il faut bien vivre, la jeune femme enchaîne les CDD. Une situation aléatoire et précaire dont elle commence à se lasser. «Je vais bientôt avoir 30 ans et ça me fait réfléchir, je crois qu'il est temps que je construisse quelque chose», souffle la jeune femme, avant d'ajouter, souriante, qu'elle n'est pas inquiète.

**Aline Chambras**

SOPHIE DELAGRANGE

## Dépollution de l'air ambiant

**S**ophie Delagrangé a reçu le premier prix de la communication 2006 de la Région Poitou-Charentes (1 500 €) attribué par l'Ecole doctorale ingénierie chimique biologique et géologique de l'Université de Poitiers. Docteur depuis mars 2005, elle a réalisé sa thèse au laboratoire de catalyse en chimie organique (UMR CNRS 6503), dans l'équipe catalyse par les oxydes dirigée par Joël Barrault. Elle a travaillé en collaboration avec Ludovic Pinard, maître de conférences, et sous la direction de Jean-Michel Tatibouët, directeur de recherche au CNRS. Actuellement en stage post-doctoral à l'Institut de recherche sur la catalyse à Villeurbanne, elle continue ses

recherches dans son domaine de prédilection : la catalyse ! Son thème de thèse était inscrit dans un projet européen CleanRcab dont le but était de développer des méthodes innovantes pour assainir l'air ambiant. Coordiné par l'équipementier automobile Valeo, ce projet comptait les constructeurs Fiat et BMW, deux PME (suisse et allemande), un centre de recherche en Finlande et deux universités.

«Jusqu'à présent, seul un accent important était mis sur l'étude de la pollution extérieure mais récemment la communauté scientifique s'est inquiétée de la dépollution de l'air intérieur. Notre objectif était de mettre au point un procédé innovant pour la décontamination des

espaces clos comme les habitacles de voiture», précise Sophie Delagrangé. Dans ce contexte, un système associant un plasma froid, gaz ionisé créé par une décharge électrique, et un catalyseur a été développé. Les essais de Sophie Delagrangé se sont portés sur le toluène, composé caractéristique de la pollution intérieure appartenant à la famille des composés organiques volatils. Par cette méthode, ce polluant a été totalement détruit en dioxyde de carbone et en eau, molécules inoffensives pour la santé humaine. Pour valider ces résultats et démontrer l'efficacité de ce procédé, des tests ont été réalisés avec succès sur banc d'essai en conditions réelles au laboratoire.

HADRIEN DUBUCS

## Géographie japonaise



Marie Augustin

Le second prix de maîtrise de la communication scientifique organisé par l'École doctorale des sciences humaines, économiques et sociales de l'Université de Poitiers, en partenariat avec la Région, a été attribué (450 €) à Hadrien Dubucs pour son mémoire sur «les élites migrantes et transformations d'une ville mondiale : le rôle des migrants japonais dans les évolutions de quartiers populaires du nord-est parisien» (sous la direction de Françoise Dureau du laboratoire

Migrinter). Une année de succès pour l'étudiant en géographie, dont la petite fille est née durant l'été. A 25 ans et déjà quelques cheveux blancs, il savoure ces deux événements. Mais avoue avoir un peu peur de ne pas parvenir à concilier ses nouvelles responsabilités de père à son travail de recherche.

Il reconnaît que ce prix fut une précieuse occasion pour lui permettre de débroussailler son sujet en perspective de sa thèse. «Parler à un public de non-chercheurs était très intéressant, cela m'a permis de clarifier mes idées.» D'autant que son thème de travail n'est pas des plus communs : plutôt que d'étudier les migrations traditionnelles des pays du Sud vers ceux du Nord, il a trouvé plus intéressant de se pencher sur les migrations «d'élites», sur «ceux qui bougent, artistes, financiers, etc., à cause de la mondialisation», dont on ne parle quasiment pas. C'est pourquoi il a choisi de se focaliser sur les 11 000 Japonais (selon l'Insee) installés en Ile-de-France (23 000 selon l'ambassade du Japon). Reste un hic : il ne parle pas japonais. Mais pas question d'angoisser : il se débrouillera, il mènera ses entretiens (série de questions sur le parcours et les pratiques de ces migrants venus du Japon) en anglais ou en français.

Le futur docteur, au brillant parcours (bac avec mention bien, classes préparatoires au lycée Louis-le-Grand à Paris, Sciences-Po), se veut surtout un jeune homme

presque comme les autres : «Même si je suis quelque peu déconnecté par rapport à mes amis qui ont de vrais horaires de travail, je continue à les voir le plus possible.» Ni rat de bibliothèque, ni dilettante, il travaille son mémoire à son rythme et se réserve du temps pour le rugby et les soirées dans Paris, où il vit. Conscient que s'engager sur le chemin de la thèse ne lui assure aucun débouché certain, il ne s'en préoccupe pas outre mesure. «J'ai hésité avant de décider d'entreprendre une thèse, j'avais envie de prendre un poste dans le secondaire», explique-t-il. C'est peut-être d'ailleurs ce qu'il fera une fois sa thèse terminée. Car, comme il le raconte, son expérience de vacataire dans un collège de Colombes (région parisienne) l'a vraiment enthousiasmé. Au milieu des gamins, réputés difficiles, de ce collège de banlieue, il a su se faire respecter. Une expérience qui l'a rendu plus solide encore. Aujourd'hui, si le futur docteur et jeune papa a bien conscience que «le monde de la recherche ne propose pas des perspectives très souriantes», un tel constat ne semble nullement l'ébranler.

**Aline Chambras**

### HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Le 29 novembre de 17h à 22h, soirée sur le thème «Immigration au-delà des mythes. Chercheurs et acteurs de terrain : regards croisés» organisée avec de nombreux partenaires. Avec la participation de Marie-Claude Blanc-Chaléard (Université de Paris I), Abderrazak Halloumi (Toit du Monde), Marina Hily (Université de Poitiers), Naik Miret (Université de Poitiers), Laurent Mucchielli (CESDIP Guyancourt), Sivasli Nermin (Université de Poitiers), Catherine Neveu (CNRS Paris), Gildas Simon (Université de Poitiers), Alexis Spire (CNRS Paris), un représentant du Fasild, les représentants des associations RESF 86, la FOL de la Vienne et le Toit du Monde.

Le système plasma/catalyse est immédiatement actif : il permet d'éliminer des traces de polluants. Il fonctionne à température ambiante contrairement aux procédés existants. En outre, il peut être facilement miniaturisé, ce qui permet son application sur tous types de véhicule ou de climatisation d'intérieur.

Sophie Delagrangé a mis au point un procédé innovant qui réduit considérablement les polluants nocifs présents dans l'habitacle des automobiles afin que les passagers respirent un air plus propre, plus sain et plus agréable.

**Coralie Deport**

